

« Daech » : De la (re)construction à la manipulation de l’imaginaire sociopolitique du concept de *Dawla*, État en arabe

“Daesh” : From (re)construction to the manipulation of the sociopolitical imagination of the concept of *Dawla*, State in Arabic

ALSHAMMARI Yaqoub
Maître-assistant – Université du Koweït
Faculté des Lettres – Département de langue et culture françaises
tonyacoub@hotmail.com

Reçu le 02 décembre 2022 Accepté le 28 décembre 2022. Publié le 31 décembre 2022

Résumé : Dans cet article, nous analyserons la manière dont Daech (re)configure et manipule la catégorie conceptuelle de *Dawla*, État en arabe. Commenant par le matériel théorique distinguant la notion de *représentation(s) sociale(s)* de celle du *concept*, notre recherche essaie d’analyser, à travers le discours de Daech, la manière dont ce dernier réutilise le potentiel anthropologique, sociologique et cognitif que porte la « génétique sémantique » de certaines unités linguistiques. A travers cette reproduction des faits véhiculés par les mots réside l’essence idéologique de Daech qui voit dans son établissement une résurrection fantasmée d’un Islam pur.

Mots-clé : Analyse du discours – formation idéologique – Daech – Concept - Représentation(s)

* Auteur correspondant

Email : tonyacoub@hotmail.com

Abstract: In this article, we will analyze how Daesh (re)configures and manipulates the conceptual category of *Dawla*, state in Arabic. Starting with the theoretical material that distinguishes the notion of *social representation(s)* from that of *concept*, our research aims to analyze, through the discourse of Daesh, the way in which the latter reuses the anthropological, sociological and cognitive potential that carries the "semantic genetics" of certain linguistic units. Through this reproduction of facts by the words lies the ideological essence of Daesh which sees in its establishment a fantasized resurrection of a pure Islam.

Key-words: Discourse analysis – ideological formation – Daesh – Concept – Representation(s)

« Parler, c'est sans doute échanger des informations ; mais c'est aussi effectuer un acte, régi par des règles précises, qui prétend transformer la situation du récepteur et modifier son système de croyance et/ou son attitude comportementale ».

Kerbrat-Orecchioni

Introduction

L'analyse du discours « extrémiste » ne ressemble à aucune autre analyse, en raison de :

1. L'impact violent du discours « extrémiste » sur la vision du monde ¹;
2. La déformation du contenu de certaines unités linguistiques au profit d'une version souvent fantasmée et réductrice ;
3. L'effacement systématique de l'autre et sa désignation comme danger/ennemi ;

En effet, Le discours « extrémiste » requiert, comme nous le verrons, la maîtrise des concepts/outillages anthro-linguistiques et psychologiques

¹ - Le discours ici dans ses deux acceptions : orale et écrite.

précis². Ce matériel, nécessaire pour tracer une idéologie violente, est intrinsèquement à l'origine des manipulations. Les unités de la langue, dans ce type de discours, sont l'unique trace visible et audible d'un imaginaire souvent fantasmé et rêvé. Notre travail de recherche essaie d'apporter des éléments de réflexion pertinents quant au discours adopté par Daech (désormais en majuscule et sans italique) et concernant la manière dont celui-ci gère, présente et manipule l'action et la réflexion de l'*imaginaire* collectif du concept de *Dawla*, État en arabe.

Nous commencerons par poser l'ancrage théorique ainsi que le matériel notionnel nécessaire à l'analyse du discours « extrémiste ». Il sera en effet question de distinguer la différence entre la notion de *concept* et celle de *représentation(s)*³. Il sera question aussi du rôle cognitif du *mot* comme élément nécessaire à la construction du réel⁴.

Ensuite, nous présenterons la structuration de la catégorie conceptuelle de *Dawla*, État en arabe. Quant à la problématique de notre recherche, elle analysera la symbolique socio-psychologique et historique de ce *concept* sociopolitique clé. Elle se résume dans la question suivante : comment et dans quelle mesure Daech, à travers une série de choix nominatifs, manipule l'imaginaire collectif ainsi que le sémantisme des mots au profit d'une version complètement manipulatrice du concept d'état, *Dawla*⁵ ? Pour ce

² - La revue « *Mots. Les langages du politique* » a consacré son numéro 118, 2018 aux *Discours post-attentats*.

³ - Désormais *représentations* ou *représentation*.

⁴ - Yacoub, Alshammari, « Langage et Cognition : vers une analyse linguistique des schémas cognitifs », *In Sciences, Langage et Communication*, v. 1, n. 2, 2017.

⁵ - Notre corpus s'appuiera essentiellement et exclusivement sur les discours qui émanent des « autorités » de Daech et non ceux qui parlent de Daech.

faire, nous ferons appel à un nombre d'outils analytiques du discours tels que *concept, représentations, nomination, logosphère, ...*⁶.

1. Cadre théorique : le « Concept » en analyse du discours, un mode opératoire ou définitoire ?

La linguistique structurale, depuis le *Cours de linguistique générale*, nous a appris que le *concept* renvoie au domaine saussurien du *signifié*. Cependant, les tendances depuis la fin du siècle précédent privilégient un terme, qui, lui aussi renvoie au domaine du *signifié*, devenu à la mode chez les chercheurs en sociologie, en anthropologie du langage et en sciences du langage⁷. Le terme dont il s'agit ici est utilisé dans plusieurs domaines en sciences sociales, tantôt au pluriel, tantôt au singulier. Il s'agit du terme *représentation(s)* ou encore *représentation(s) sociale(s)*. Depuis son introduction dans le domaine de la psychologie sociale par Moscovici P. en 1972, le terme de *représentations sociales* (à l'origine : action de mettre sous les yeux) a comme fonction première *d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations*⁸. Par ailleurs, est-il nécessaire de souligner que la notion avait fait l'objet de réflexion chez Kant⁹. Le

⁶ Catherine, Détrie, Paul, Siblot, Vérine B.), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Honoré Champion, Nouvelle édition augmentée 2015, Paris, 2001..

⁷ - Nous faisons références aux travaux de Moscovici dès 1961 autour de la notion de *Représentations sociales*.

⁸ - Denise, Jodelet, , « *Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire* », *Les représentations sociales* sous la direction de Denise Jodelet, Paris, P.U.F, 2003.

⁹- Emanuel, Kant E., 1987 (1781), *Critique de la raison pure*, trad. Barni J., Archambault P.

philosophe allemand attribue l'étiquette *Terme générique ultime* au mot *représentation*.

Quant au terme *concept*, à la base *concupere, contenir, recevoir, admettre en pensée*, il émerge notamment dans le discours philosophique de Descartes ayant la notion d'*idée* comme synonyme¹⁰. Sa nature qui renvoie à une réalité abstraite rejoint celui de *représentations* dans la mesure où tous deux désignent une idée abstraite et inscrite dans une culture donnée. Dire que les deux termes sont des synonymes – en analyse du discours – sans dire ni pourquoi ni en quoi ils le sont serait une imprudence. Tout d'abord, les deux termes renvoient certes au domaine du *signifié (image mentale)* partageant ainsi des *sèmes* importants en commun¹¹. Puis, tous les deux couvrent de manière très générale la notion d'*idée* ou de *système de valeurs* accordée à un objet du réel, rendu présent à l'esprit, dans une culture donnée. Ce qui signifie que les deux termes sont synonymes uniquement dans la mesure où tous deux permettent l'activation d'une image globale et collective difficilement segmentable d'un objet donné du réel¹². S'ajoute à cela une réalité importante : sur le plan épistémologique et historique, *concept* et *représentations* permettent la compréhension des phénomènes liés au sens des unités linguistiques. Ils forment, à travers la symbolique des différentes catégories du réel dans une société donnée, le résultat et l'accumulation des pratiques sociales.

¹⁰ Catherine, Détrie, Paul, Siblot, *op.cit.*, p.59.

¹¹ - *Sème* est le trait distinctif en sémantique ; il s'agit de l'unité minimal de sens.

¹² - Gustave, Guillaume, (*Principes de linguistique théorique de Guillaume G.*, 1973) oppose la langue (*représentation*) au discours (*expression*) postulant que la notion de représentation est aussi abstraite que la langue. Cette dernière offre contrairement au discours qui exprime.

Cependant, si les représentations sociales forment ou permettent de former, à travers le discours, un noyau cohérent de sens, le *concept* serait le mode « opératoire », discursivement parlant, nécessaire à son analyse. Le concept opère, par l'activation de *réseaux sémiques*, et permet la segmentation d'une représentation sociale donnée en discours¹³.

Ainsi, nous parlons, par exemple, des concepts d' « État », de « Représentant politique », de « Démocratie », ... dans le discours de Daech ou dans celui d'une autre idéologie. De plus, le *concept* permet la délimitation lexicale d'une représentation donnée : il permet de dresser un profil lexical précis de mots et de termes. C'est justement pour cette raison, nous pensons que les *représentations sociales* sont l'accumulation encyclopédique abstraite, dans la mémoire collective, d'un objet ou d'une catégorie donnée du réel ; et l'opérativité méthodologique concrète de son analyse discursive relève du *concept*.

La *représentation* serait, selon nous, une définition socioculturelle donnée à une catégorie du réel. Dans cette acception, l'accent est mis sur l'impact ainsi que sur la valeur de cet objet ou de cette catégorie. Le *concept*, lui, se distingue par son aspect matériel permettant l'observation directe d'une représentation sociale en discours. Ici, il serait plus logique de concevoir la notion de *représentation* comme un mode « définitoire » et de concevoir la notion de *concept* comme étant un mode « opératoire » à travers lequel une analyse du discours sur les représentations sociales serait possible.

¹³ - Les *réseaux sémiques* sont à la base de la cohérence dans un texte ; il s'agit de mots de nature sémantique proche.

1.1. Le mot, unité cognitive de base

En matière de *cognition* (du latin *cognocere* = *connaître*), les mécanismes de *connaître*, chez les hommes, activent les mêmes *schèmes scientifiques*. Ces dernières, à l'origine de toute connaissance humaine, se constituent de trois composantes : 1. Le *langage* ; 2. La *perception* ; 3. La *mémoire*.

Dans un travail relevant de l'analyse du discours des idéologies et des représentations, ces trois composantes, à savoir *langage*, *perception* et *mémoire*, sont difficilement séparables. Ainsi, la perception et la mémoire vont, selon nous, se fondre dans un seul élément : le mot. Les unités du langage en discours auraient, selon nous, pour rôle l'activation des images ou d'une succession d'images toutes reliées en contexte. Ces images aideraient et orienteraient l'homme à voir mentalement (perception mentale) le monde¹⁴. Simultanément, l'activation de mots (et donc d'images) en discours interpelleraient la mémoire, les souvenirs et les informations emmagasinés. Par conséquent, le mot en discours serait un élément orientant la perception et aidant l'homme à se représenter le monde. Ce pouvoir d'évocation d'images et de souvenirs semble être à l'origine de la manipulation des masses et l'essence de toute idéologie extrémiste.

Dans le cadre d'un *concept*, un mot évoque un autre en discours ; et dans l'imaginaire, une image active une autre. Daech, quant à lui, connaissant l'usage et l'impact des mots (l'historicité et le sémantisme) qu'il actualise en discours sur l'imaginaire collectif, utilise, comme nous allons le voir de très près, des « mots-clés » afin de contrôler, voire même déformer le contenu.

¹⁴ - Le sens ici de *représentation* rejoint le sens d'origine : *mettre sous les yeux*.

Ainsi, l'usage de certains mots-clés arabes (souvent par paires sémiques opposées : paradis/enfer, fidèle/infidèle, état/groupuscule, ...) agirait, à l'aide de la mémoire collective, sur le comportement psychologique et social.

Contrairement à la psychologie cognitive, rappelons-le, le mot, dans le cadre des formations et des manipulations idéologiques, n'est pas simplement un élément de (re)construction de la connaissance individuelle, mais un élément d'instrumentalisation servant à orienter (déformer, contrôler, ...) les masses selon des objectifs précis. Enfin, nous allons voir plus loin comment Daech actualise son discours, par l'emploi de certains mots, dans l'objectif de manipuler le concept sociopolitique et socioreligieux de *Dawla*, État. Interpellant et manipulant l'imaginaire social, il mobilisera tous les mots susceptibles de renforcer son idéologie.

2. Le concept de *Dawla* : La guerre des concepts

La lexie Daech elle-même contient déjà les premiers germes d'une bataille idéologique sur le concept d'État dans le monde arabe. Forme de revendication et de provocation, la dénomination *Daech*, qui représente une néologie véritable en arabe moderne, est un sigle devenu très vite acronyme signifiant *État islamique en Iraq et au Levant* (*Dawla islāmiyya fi-l- 'Irāq wa š-Šām*)¹⁵. Cette dénomination, sous forme d'acronyme, est reçue et perçue comme une réduction par les partisans de Daech. Ils y voient une forme de mépris envers leur « État » présumé. Quant au terme *Dawla*, (État), désormais concept, tout comme ceux de *Waliyyu al-Aamr* (représentant

¹⁵ Yacoub, Alshammari, « Dérivation, néologie et cognition du vocabulaire politique arabe contemporain, état des lieux et analyse : le cas du champ lexical de irhābi, terroriste », *In Arab journal for humanities*, Kuwait university, 2019.

politique légitime) et de *Calife*, renvoient à un concept clé dans le domaine géopolitique et anthropologique dans le Monde arabo-musulman¹⁶.

En effet, *Dawla* est un terme à caractéristiques anthropologique, religieuse et historique complexes dans la société arabo-musulmane. Il symbolise et capitalise l'accumulation historique (textes coraniques, récits prophétiques, épopées, conquêtes, victoires et images accompagnant ce patrimoine historique et anthropologique) dans la mémoire collective. De plus, il a le rôle cognitif et moral de distribution de rôles et de pouvoirs dans la société. C'est-à-dire les hommes de la *Dawla* de Daech se placent à travers ce choix nominatif à la tête de la hiérarchie socio-politique profitant de l'« immunité morale » que l'histoire confère à ce concept. Ainsi, l'énoncé « Les hommes de *La Dawla* », dans le discours de Daech renvoie aux combattants actifs. Dans cette conception, *Dawla* se trouve dans l'imaginaire de Daech comme synonyme légitime et incontestable de *Califat*¹⁷. Négliger ce concept de *Dawla*, en l'écartant des champs d'analyse du discours politique contemporain, a pour conséquence, une incompréhension totale des formations idéologiques des groupes extrémistes.

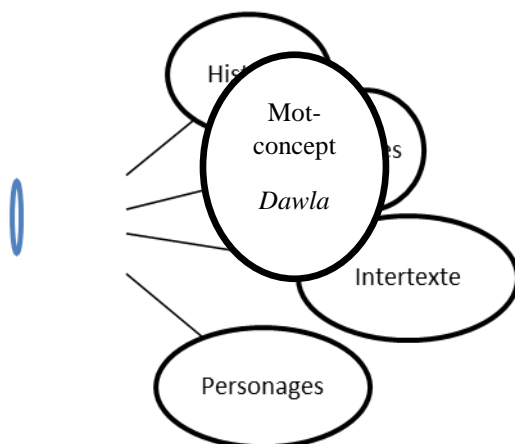
Dès son émergence dans le discours de Daech, le mot *Dawla*, pose un véritable problème puisque Daech y réveille un prototype cognitif historique. En effet, la *Dawla* de Daech n'existe que dans un passé lointain (dès l'époque du Prophète, 622-632) qui heurte la sensibilité des pays musulmans en place et dont il déstabilise toute forme politique. Voulant être une forme légitime

¹⁶ - Impossible de séparer le terme- concept de *Dawla*, de ceux de *Waliyyu al-Aamr* (représentant politique légitime) et de *Calife* car tous trois forment le système de Règne en Islam dès son aube.

¹⁷ - *Addawla* est souvent utilisé avec article défini dans le discours de Daech.

de gouvernance, Daech mobilisera un vocabulaire important pour revendiquer son statut d'une résurrection politique légitime du Califat. Du vocabulaire de nature diverse dont l'objectif final est la manipulation mentale à travers l'activation d'une série d'énoncés bien choisis tels que : *bay 'a* (allégeance), *Ĝihād*, *Ĝanna* (paradis), *nār* (enfer), *Abū Bakr al -Bagdādī* , *Abū Hamza al- Muhāġir*. Ces figures sont mêlées et se croisent ;

Ainsi, pour reconfigurer les gènes sémantiques du terme *Dawla*, Daech fait recours au pouvoir des mots, essence et moteur incontestable de l'imaginaire. Contrôler et/ou manipuler cet imaginaire collectif, Daech va y procéder en ciblant quatre composantes essentielles du concept de *Dawla*. Ces quatre composantes au fondement du concept, sont nécessaires pour tracer le processus socio-psychologique :



À présent un mot-concept, *Dawla* est chargé de sens socioculturel très dense en arabe. Ce sens est réparti selon le schéma ci-dessus sur les quatre composantes formant les différentes significations auxquelles *Dawla* renvoie. Pour illustrer ce que nous venons d'exposer, Daech va manipuler les masses,

à travers l'emploi de certains mots à *sensibilité socio-psychologique* élevée dont voici la structuration :

- **Histoire** : *bay* ('a allégeance), *Ĝihād*, ... ;
- **Images** : *Ĝanna* (Paradis), *nār* (enfer), ... ;
- **Intertexte** : textes coraniques, récits prophétiques, discours religieux de disciples de prophète ou de grands savants musulmans, ... ;
- **Personnages** : puisés dans le patrimoine historique utilisant notamment des noms de disciples de prophète pour manipuler les jeunes et profiter de ce patrimoine encyclopédique, en utilisant de faux noms et surnoms : *Abū Bakr al -Bagdādī* , *Abū Hamza al- Muhāġir* ... ;

Ces quatre composantes qui forment de manière générale le sémantisme du concept *Dawla* possèdent, à notre avis, deux fonctions énonciatives essentielles :

- **Fonction d'identification** : à travers cette fonction l'émetteur invite le récepteur à devenir un antagoniste (adhérer) ;
- **Fonction d'interpellation** : selon cette fonction, l'émetteur sensibilise le récepteur du message ;

Ces deux fonctions ont un objectif énonciatif bien précis : optimiser l'impact psycho-émotionnel lors de la réception du message. À ce propos, les leaders de Daech vont jusqu'à insérer des images symboliques dans le but de réactiver, souvent dans l'inconscient collectif, un certain état psychologique et émotionnel en relation avec le concept de *Dawla*. C'est le cas par exemple

de la couleur noire des habits d'Al-Bagdādī ; une couleur faisant partie d'un certain récit dans l'imaginaire messianique¹⁸.

Marin L., lui, présuppose que la notion de *représentation* possède les trois fonctions suivantes¹⁹ :

- *De « Représentation collective » qui organise les schèmes de classement, d'actions et de jugements ;*
- *D'« Exhibition » de l'être social à travers les rituels, stylisations de vie et signes symboliques qui les donnent à voir ;*
- *De « Présentification » qui donne une forme d'incarnation dans un représentant d'une identité collective ;*

Sur le plan discursif, les mots soulignés (histoire, images, intertexte et personnages) entrent en relation de cohérence et forment le *champ notionnel* du concept *Dawla*. Ce champ notionnel, dans lequel les mots partagent une nature sémantique proche, est appelé en analyse du discours *logosphère*. Il s'agit là d'une notion selon laquelle le rapport entre l'homme et son réel est saisi par et à travers le vocabulaire. C'est-à-dire que chez les activistes de Daech le discours, à travers les *réseaux sémiologiques* qu'il active, dénonce clairement ce rapport homme/monde et confirme leur conscience et intention de s'emparer de l'imaginaire collectif.

¹⁸Nous n'allons pas aborder le caractère sémiologique. En revanche, il serait intéressant de savoir que la couleur noire des hommes de Daech entre en relation d'intertextualité, notamment avec les récits prophétiques (souvent critiqués comme étant faux récits rapportés) parlant des hommes avec leurs étendards noirs de la fin des temps.

¹⁹ Patrick, Charaudeau, Dominique, Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, p.504..

En somme, les images mentales, communément appelées *significations* sont, selon nous, au fondement du concept de *Dawla* ainsi qu'au fondement de tout discours idéologique extrémiste ; car qu'est-ce qu'un discours idéologique sinon la prise de conscience, par celui qui actualise le discours des effets et impacts sociologique, psychologique et cognitif de ces images appelées *significations*. La maîtrise du matériel historique par les extrémistes de Daech serait donc à la base de toute manipulation de masses. Et ce matériel historique n'est accessible qu'à travers le vocabulaire.

3. Concept de *Dawla* et prototype politique

Un prototype est le premier objet-image qui vient à l'esprit de l'homme lorsqu'on évoque une catégorie dans une langue donnée²⁰. Le prototype de la *Dawla* (forme de gouvernance) de Daech peut être considéré comme un idéal fantasmé et rêvé. Le prototype de *Dawla*, et donc d'Etat, chez Daech se trouve dans le choix nominatif de mots qui compose ses discours. Des discours puisant dans l'histoire des idées en Islam et évoquant, tout en manipulant, un héritage commun dont Daech se croit l'unique et le légitime héritier.

Une des pièces maîtresses de ce prototype socio-politique réside dans la dénomination d'*amīr al-mu'minīn* attribué à la personne se trouvant à la tête de Daech. Nommer le chef de Daech ainsi c'est lui revendiquer la place historique de *Calife*, et automatiquement celle *Waliyy al-Amr* (représentant politique légitime auquel il faut obéir). Et si le leader de Daech s'appelle *Abū*

²⁰Les travaux de l'Américaine Eleanor Roch, première psychologue à avoir investi cette notion, ont révolutionné les sciences du langage.

Bakr, ce n'est pas par hasard²¹. En fait, l'utilisation des termes suivants en soi est une forme de revendication inconsciente de la première forme politique de règne (prototype politique) après le décès du Prophète de l'Islam :

- *Amīr Al-Mu'minīn* ;
- *Calife, Waliyy al-amr*
- *Abū Bakr* ;

Faisant référence au premier *Calife* de l'Islam, l'organisation extrémiste prétend être une résurrection légitime aux yeux surtout des jeunes. Ces pièces maîtresses que sont les mots et leurs effets psychologiques en discours agissent sur la conscience et l'inconscience des jeunes, de par leurs charges historique et religieuse élevées. De plus, des noms propres de personnes et des toponymes déclenchent une série d'images capables de constituer et d'atteindre un certain état d'esprit chez l'interlocuteur.

Le nom du magazine *Dābiq*, édité par Daech en est un bon exemple²². En effet, ce nom emprunté au discours islamique désigne le nom de l'endroit sur lequel se produira la bataille de la fin des temps. En effet, ce choix nominatif entre en interaction avec le récit du prophète dont voici la traduction du début :

« *La fin des temps n'arrivera pas avant que les Rūm n'attaquent Dābiq* »²³

²¹ - La plupart des leaders de mouvance extrémiste utilisent de faux noms et des surnoms empruntés à l'histoire de l'Islam. Ce que recherche Daech ici n'est nullement les noms en soi mais les effets mental et comportemental de leur activation en discours chez un récepteur potentiel.

²² - Il s'agit d'un magazine servant la propagande de Daech et édité par son centre de communication à partir du juin 2014.

²³ - Les *Rūm* ici désignaient à l'époque du Prophète les Byzantins.

"لا تقوم الساعة حتى ينزل الروم بالأعماق أو بدابق"

Ce nom est intelligemment choisi puisque dans la tradition islamique *Dābiq* se trouve dans la région nord de la Syrie. L'état d'esprit que Daech recherche par ce choix nominatif est d'inciter à la réflexion, mais surtout à la préparation des jeunes à l'action. Car *Dābiq* évoque un mot important dans la lutte armée et dont l'histoire musulmane (la mémoire collective) a déjà préparé le terrain, celui de *Ĝihād*. En effet, le *Ĝihād*, (ici lutte, combat ou guerre sainte), se trouve facilement recevable par les jeunes surtout qu'il réveillera automatiquement ni plus ni moins toute la psychologie historique d'*Armageddon*. C'est exactement ce dernier stade qu'une analyse du discours réaliste pourrait prévenir.

4. Guerre ou *Ĝihād* ?

Malheureusement, à cause de la manipulation de l'historicité inscrite dans le sémantisme des mots, une guerre, une violence, un racisme, ... peuvent être justifiés par les mouvances extrémistes. Ainsi, la lexie *Ḥarb* (guerre), est un mot qui désigne généralement l'opération militaire tandis que *Ĝihād* est un terme qui recouvre en Islam l'ensemble moral de l'acte. Ce dernier, *Ĝihād*, renvoie aussi, notamment à partir du verbe *jahada*, à tout acte ou effort moral de lutte et de résistance. Ainsi, deux sens coexistent côte à côte dans la mémoire lexicale de l'unité arabe *Ĝihād* que voici :

- Sens 1 (sens générique): Le Lisān, dans l'entrée lexicographique *jahada*, indique clairement que le mot en question renvoie à toute forme de résistance, de lutte, ...

morale, physique ou psychologique²⁴. Dans ce sens le verbe *jahada* a pour synonymes en français les verbes : *endurer, supporter ou encore faire des efforts*²⁵.

- Sens 2 (sens technique) : combattre physiquement (guerre), financièrement et/ou verbalement l'ennemi. Il s'agit de mettre tout son effort physique et financier au service d'un combat (ici guerre sainte).

Dans l'imaginaire socio-anthropologique arabe, le terme *Ĝihād* est tellement présent que Daech va en détourner et manipuler le sémantisme, profitant de la situation chaotique au Moyen-Orient. Pour y parvenir, Daech va recourir aux images et mots afin d'activer, notamment chez des jeunes avides d'action par manque de travail et d'infrastructures, cet imaginaire religieux, à savoir l'état d'esprit du *Ĝihād*.

Allāhu Akbar, en arabe, est un énoncé pouvant initier certains rituels religieux et actes saints licites, comme la prière par exemple. Daech, vidant le contenu de tout son sens, transforme cette formulation *Allāhu Akbar* en appel inconscient à la « guerre sainte » ainsi qu'à l'acceptation de ses actes criminels²⁶. En effet, il s'agit d'un énoncé psycho-religieux introduisant et autorisant des actes tout en donnant :

- Le caractère consensuel quant au(x) récepteur(s) du message ;
- De la légitimité à l'aspect moral de l'acte entrepris ;

²⁴ Le Lisān.

²⁵ - *Le Kasimirski* (dictionnaire arabe/français), *Tome I*, p. 341.

²⁶ - Daech transforme cette formulation en usage purement énonciatif ciblé, la détournant de son aspect d'origine qui est un usage générique et non spécifique.

Cette formulation qui est une forme d'appel, et donc de consensus, a un impact psychologique conséquent, selon nous, par les éléments qu'elle contient : 1. Le nom de Dieu, *Allah* ; 2. Le superlatif *akbar*, (plus grand). Cette formulation possède une sensibilité élevée, de par sa valeur intrinsèquement liée à l'identité quotidienne du musulman. En effet, cet énoncé à charge religieuse se trouve prononcé en premier cinq fois par jour lors de l'appel à la prière en Islam. Le muezzin, la personne en charge, qui accomplit l'acte d'appel représente une instance religieuse (Dieu) et une instance politique (l'autorité qui l'a nommé comme muezzin). *Allāhu Akbar* pourrait activer, une fois prononcé, ces deux instances de façon inconsciente chez celui qui écoute. Il s'agit donc d'un énoncé intimement lié au domaine notionnel du *Ġihād*, dans la mesure où il évoquerait les notions d'autorité et instances légitimes.

Bilan

Les catégories conceptuelles organisent le comportement socio-psychologique dans la société. Et comprendre la structuration de ces catégories conceptuelles n'est accessible, sur le plan discursif, qu'à travers les *logosphères* et *réseaux sémiques* ; c'est-à-dire les unités du langage et leur rôle en discours comme indicateurs des rapports Homme/Monde. Daech, dans son discours, a reconfiguré la catégorie conceptuelle de *Dawla*, et ce en manipulant les gènes sémantiques des mots. Ces derniers étant porteurs d'un patrimoine et d'un imaginaire collectif important sont l'essence et la substance qui nourrissent la formation de leur mouvance extrémiste. En effet, Daech a mobilisé toute sa machine de propagande afin de déformer le

sémantisme des mots nécessaires pour légitimer l'idée d'une résurrection du *califat* qu'il croit incarner. En somme, les mouvances extrémistes ne vivent qu'à travers les discours et les mots qui nourrissent leur fantasme rêvé et à travers lesquels une manipulation des masses deviendrait possible !

Bibliographie

Alshammari Y. (2017), « *Langage et Cognition : vers une analyse linguistique des schémas cognitifs* », In *Sciences, Langage et Communication*, v. 1, n. 2.

Alshammari Y. (2019), « Dérivation, néologie et cognition du vocabulaire politique arabe contemporain, état des lieux et analyse : le cas du champ lexical de *irhābī*, terroriste », In *Arab journal for humanities*, Kuwait university.

Al-Jawharī, al-Sihah, (1987). *Dictionnaire de langue arabe*.

Austin J.-L. (1991), « *Quand dire c'est faire* », trad. et intro. Lane G., Paris : Seuil.

Baize-Robache M. (2014), « La diversité des organisations combattantes dans le monde arabe : le point de vue d'une linguiste sur la prétendue synonymie *tanzīm/munazzama* », In *Bulletin d'Etudes Orientales* 62, Institut Français du Proche-Orient (IFPO).

Berque, Jacques, (1967). *La langue arabe de l'être à l'histoire*, L'ambivalence, Paris ;: Anthropos.

Charaudeau P., Maingueneau D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil.

Daoud K. (2013). « Verbes et autres conjugaisons du printemps arabe », In *SlateAfrique*.

Détrie C., Siblot P., Vérine B. (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris : Honoré Champion.

* *Auteur correspondant*

Email : tonyacoub@hotmail.com

Dichy J. (2002) « Sens des schèmes et sens des racines en arabe : le principe de figement. lexic al (PFL) et ses effets sur le lexique d'une langue sémitique », in Sylvianne, Rémi-Giraud, *Le Kasimirski (dictionnaire arabe/français)*.

- Dortier F. (2011). *Le cerveau et la pensée, le nouvel âge des sciences cognitives*, Auxerre : Editions Sciences Humaines.

Louis, Panier. (2003). *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentations*, Lyon : Presse universitaires de Lyon.

Dufour F., 2004, « *Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement* », n 43 p. 145-164.

Gardin B., 1973, « *La néologie, aspects sociolinguistiques* », *Langages*, n 36, p.67-73.

Guidère M., 2012, *Historical dictionary of Islamic fundamentalism*, Lanham, Md, Scarecrow Press.

Guillaume G. (1973). *Principes de linguistique théorique de Guillaume G.*

Ibn Fāris, Maqāyīs allouyah, *Dictionnaire de langue arabe*.

Jodelet D. (1989). *Représentations sociales : un domaine en expansion, Les représentations sociales*, Paris, P.U.F. .

Jodelet D. (1991). *Les représentations sociales*, Paris : P.U.F.

Kant E. (1987). *Critique de la raison pure*, trad. Barni J., Archambault P., Paris : Garnier/Flammarion.

Ibn Manzūr, *Lisan (Dictionnaire de langue arabe)*.

Khalfallah N. (2013). *Lexique raisonné de l'arabe littéral*, Paris : Studyrama.

Kleiber F. (1990). *La sémantique du prototype, catégories et sens lexical*, Paris : P.U.F.

Larcher P. (2012) *Le système verbal de l'arabe classique*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.

« *Le Saint Coran et la traduction du sens de ses versets* » (1989). Complexe du Roi Fahd pour l'impression du Saint Coran.

Moeschler J. (1974). «Aspects de la néologie sémantiques », *Langages*, n 36.

Moirand S., 2004, « *Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives* », *Cahiers de praxématique*, n 43 p. 189-220.

Kerbrat-Orecchioni C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris : éd. Armand Colin.

Truc G., Le Bart C., Née E. (2018). « *L'attentat comme objet du discours : problématique et enjeux* », *Mots. Les langages du politique*, n 118.